

# Les bâtiments agricoles contemporains et la qualité architecturale

par Régis Ambroise

Chargé de mission « Paysage »  
à la direction de l'Espace rural  
et de la Forêt

Ministère de l'Agriculture,  
de l'Alimentation, de la Pêche  
et des Affaires rurales

*Les bâtiments agricoles ont longtemps contribué à la constitution de l'identité de chaque région. Les plus beaux, les mieux conservés sont utilisés dans tous les documents de promotion. Le réseau Maisons Paysannes de France a d'ailleurs largement contribué à faire reconnaître et à défendre ce patrimoine façonné par les cultures, les usages, le travail des hommes et la nature du sol qu'ils travaillaient.*

Aujourd'hui, plus de 10 millions de m<sup>2</sup> de toitures de bâtiments agricoles se construisent chaque année ce qui représente plus de 35 % des surfaces des constructions non résidentielles. La surface moyenne actuelle d'un bâtiment est de 470 m<sup>2</sup>. Ces constructions, très souvent situées au milieu d'un territoire ouvert, ont un impact paysager particulièrement important qui nécessite d'engager une véritable réflexion sur leur implantation, leur qualité architecturale et paysagère. L'ampleur de cet enjeu demande que soient précisés les rapports entre les actions de protection du patrimoine et la recherche architecturale contemporaine.

## Le passé : une école du projet

La société cherche à protéger les bâtiments agricoles et les maisons paysannes traditionnelles qui présentent une valeur identi-

taire forte, une valeur architecturale, symbolique, culturelle. Le retour sur l'histoire amène à comprendre que, très souvent, les bâtiments dont on considère qu'ils valent la peine d'être conservés, protégés, mis en valeur, ont été, à l'origine, le résultat d'un véritable projet architectural prenant en compte à la fois les aspects techniques, sociaux et culturels.

Georges Duby montre très bien comment les bâtiments agricoles et l'organisation même du paysage agricole des abbayes cisterciennes provenaient de choix techniques, définis par les meilleurs agronomes et architectes pour faciliter le développement de la production, et de choix formels également très précis destinés à signifier les valeurs mystiques qu'ils cherchaient à promouvoir.

Dans son ouvrage *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, le grand agronome français Olivier de Serres décrit déjà en 1600 les techniques de construction les plus modernes de son époque. Ses choix architecturaux conduisent à mettre en scène le rôle que les agriculteurs propriétaires devaient prendre dans la société.

Au 19<sup>e</sup> siècle, de nombreux débats ont déjà lieu pour savoir si les bâtiments agricoles sont du ressort de l'artisan, de l'ingénieur ou de l'architecte. Concrètement, les bâtiments de cette époque qui constituent aujourd'hui notre patrimoine sont ceux qui ont le mieux su conjuguer la qualité architecturale et les logiques techniques pour permettre leur maintien en bon état. Ils reflètent souvent les influences entre les modèles architecturaux des maisons de plaisance aristocratiques et les nécessités fonctionnelles que les nouveaux propriétaires terriens cherchaient à combiner pour développer la production agricole et en même temps exprimer leur réussite sociale.

Sous Napoléon III, des primes d'honneur



Bâtiment d'élevage dans le Cantal.



ont commencé à être attribuées aux meilleurs agriculteurs de chaque département français pour qu'ils servent de modèles à l'ensemble de la paysannerie. Des plans et des dessins de ces exploitations sont publiés dans des rapports réalisés par les ingénieurs généraux d'agronomie de l'époque. Ces documents présentent un grand intérêt : ils nous montrent que nous sommes les héritiers d'une organisation du territoire issue d'une véritable culture architecturale et paysagère agronomique. Celle-ci était fondée sur une connaissance fine des milieux, une utilisation savante des ressources naturelles locales favorisant une grande diversité de produc-

tions agricoles et de paysages, une éducation du regard fondée sur la reconnaissance d'une relation entre le beau et le bon.

### Quels projets architecturaux en agriculture aujourd'hui ?

De ces quelques exemples, nous retiendrons que les bâtiments, les paysages agricoles que nous cherchons à protéger sont le résultat de **projets** qui ont su allier l'utilité et la beauté pour résoudre les problèmes de leur temps. En complément de la sauvegarde, de l'entretien, de la mise en valeur de ce patri-

## Huit siècles après leur construction, les granges cisterciennes sont toujours debout

Un embrasement mystique suivit l'an mille faisant naître prieurés, abbayes et monastères. Les premiers grands ordres monastiques bâtisseurs furent celui des Bénédictins (ordre de Saint-Benoît) puis celui des Cisterciens (ordre de Cîteaux). Ce dernier fut fondé en 1098 dans le hameau de Cîteaux en Côte-d'Or, près de Dijon, sous l'impulsion de l'abbé Robert de Molesme, désireux de rétablir la règle de saint Benoît dans son austérité primitive. Les Cisterciens furent des défricheurs et développèrent l'agriculture, en particulier la vigne. Moines-commerçants et à l'occasion soldats, ils eurent des fonctions importantes d'encadrement des populations rurales et de développement des savoir-faire. Pour conserver les surplus, ils bâtirent sur leurs domaines près de leurs maisons mères de vastes granges dîmières pour assurer le « temporel » confortable de la communauté. Mi-silos, mi-forteresses, immenses coffres forts percés de rares ouvertures, elles étaient en particulier destinées à abriter la dîme (*decima pars*), l'impôt dont étaient redevables les paysans et qui représentait, comme son nom l'indique, le dixième des produits de la terre et de l'élevage. La prospérité des Cisterciens, malgré leurs vœux individuels de pauvreté, fut considérable. Dès 1151, il y avait déjà 500 abbayes cisterciennes, toutes affiliées à Cîteaux et quatre siècles plus tard l'ordre comptait 1800 monastères. Quelques vastes granges subsistent, par exemple à Foncalvi et à Pujols, toutes deux dépendant

de l'abbaye de Fontfroide dans les Corbières. Heurteauville, dans le parc naturel régional de Bretonne, en Normandie, dépendait de l'abbaye de Jumièges et à proximité, l'église de Saint-Wandrille est une ancienne grange dîmière à structure de bois.

Annick Stein



La grange du Grand Mesnil dans l'Oise, incorporée à une exploitation.



Ferme de la Borde dans l'Aube. Il s'agit de l'ancienne ferme des moines de Clairvaux.



moine, ce qu'il convient de protéger c'est l'idée de projet. L'enjeu actuel est d'arriver à répondre concrètement à la question : **comment créer une architecture agricole contemporaine de qualité capable de s'adapter intelligemment aux exigences de notre époque et qui ne soit ni nostalgique, ni simple décor ou cache-misère ?**

Le monde agricole ne peut rester en

marge des efforts engagés par d'autres corporations pour améliorer la qualité architecturale de leurs bâtiments et leur bonne insertion dans le paysage ; l'exigence de qualité est une exigence économique, culturelle et sociale. Pour atteindre cet objectif, des collaborations s'établissent avec des architectes, des paysagistes, des historiens, des constructeurs... Certains départements ont mis en



La maquette du village coopératif distributeur des produits des fermes voisines.

F.C.L. (20) 61

«Village radieux» ». Le Corbusier leur fera des plans ; à la fois du village coopératif «pourvoyeur des besoins de la ferme et distributeur des produits de la ferme» et de celle-ci, «deuxième élément de la commune rurale, cellule clé d'organisation agraire».

Cette ferme, «au centre d'un lot de terres proportionné», cellule de vie familiale et lieu de production, est rationnelle.

Le logis, maison d'habitation indépendante et centrale, intègre les matériaux et les éléments du confort moderne : luminosité, lieux d'hygiène, TSF... « Un facteur esthétique et éthique domine la conception du logis de la ferme : clarté, propreté, outillage domestique impeccable. »

La ferme elle-même prend en compte les formes et fonctions «d'aujourd'hui». Autour de la cour, au sol bétonné et drainé, se répartissent hangars, ateliers, étables pour chaque espèce (avec une porte spéciale pour

## La "ferme radieuse" et le "village radieux"

Le Corbusier, lui-même, s'est intéressé à l'aménagement de la campagne, bien que son «village radieux» n'ait jamais vu le jour. Heureusement, pourrait-on dire, car c'était tout le bâti rural que ce partisan de la modernité prévoyait de raser du fait d'une vision très négative du monde paysan : des maisons pourries, des agriculteurs aux pieds boueux...

C'est l'accès à la modernité de la ville qu'il propose aux paysans, les «libertés de l'homme de la ville» que ceux-ci réclament par la voix d'un certain Norbert Bézard, ouvrier agricole de la Sarthe en ouverture de ses écrits de 1933\*.

«Corbusier, il faut nous donner la "Ferme radieuse", le

les animaux) et la grange, «monument de la ferme» domine. La circulation des marchandises est même prévue grâce à un rail au plafond pour libérer le sol et limiter l'effort.

Avec ce projet qui prévoyait aussi la disparition des maisons de villages pour des immeubles, c'eût été la ville à la campagne. Mais finalement, qu'en est-il des zones rurbanisées d'aujourd'hui ?

**Sophie Dransart**

\*Le Corbusier, *La ville radieuse*, éd. Vincent, Fréal & Cie, 1933, réimpression en 1964.

Tous nos remerciements à Marc Verdier pour la documentation fournie, cf. «Les bâtiments agricoles : le besoin d'architecture» *Aménagement et nature*, n° 141, juin 2001, pp.107-116.